

sa grand'-mère à lui proposer, et à lui faire proposer sans cesse de nouveaux partis, ne laissait pas que de l'agacer à la longue. Il se défendait poliment, doucement, mais avec une ténacité qui désolait la bonne dame. Ne sachant plus comment vaincre la résistance de son petits-fils, elle avait fini par appeler son pasteur à la rescousse. Elle aurait voulu que l'abbé Gervais fit un cas de conscience au jeune homme de prendre femme.

Au fond, le curé lui-même, malgré sa sincère estime pour Jacques, s'étonnait un peu de sa persistance dans le célibat. Il en venait à se demander si le puissant chef d'usine n'aurait pas contracté une inclination néfaste pour une personne de catégorie inférieure, impossible à faire accepter par sa grand'-mère. Peut-être attendait-il la mort de la vieille dame Sonnoy pour épouser cette personne inférieure, une effrontée, sans doute, une intrigante à coup sûr. Cette pensée-là chiffonnait le bon curé. Vingt fois, il avait essayé de tâter le terrain à ce sujet en conversant avec son paroissien, mais il n'en avait jamais eu le courage, devant le franc regard de son interlocuteur qui le déroutait.

Enfin, ce matin-là, pressé dans ses derniers retranchements par la vieille dame, il prit un parti désespéré. Et, dès que Jacques parut, observant la légère contraction de sa physionomie expressive, il lui dit en face :

—Je vois, mon cher ami, que vous devinez le motif de ma visite. Pardonnez-moi mon indiscrétion ; mais votre sainte grand'mère se tourmente tellement au sujet de votre avenir, que je vous supplie de me dire la vérité. Pourquoi refusez-vous impitoyablement et sans examen toutes les jeunes filles qu'on vous propose ? Avez-vous un motif ? Dites-le, je vous en conjure !

—Monsieur le Curé, répondit Jacques Sonnoy d'un ton très ferme et très grave, si je ne veux épouser aucune de ces jeunes filles, c'est précisément parce qu'on me les propose. On offre, on recommande des domestiques. Je n'admets pas qu'on agisse de même à l'égard d'une femme. J'entends choisir *moi-même* la compagne de ma vie, quand le bon Dieu jugera à propos de la placer sur ma route. Mais soyez tranquille, ajouta-t-il avec un bon sourire, je ne la connais pas encore, et, sur ma parole, dès que je l'aurai découverte, je vous en avertirai aussitôt.

Aucun doute sur l'expression de sa physionomie. Les yeux